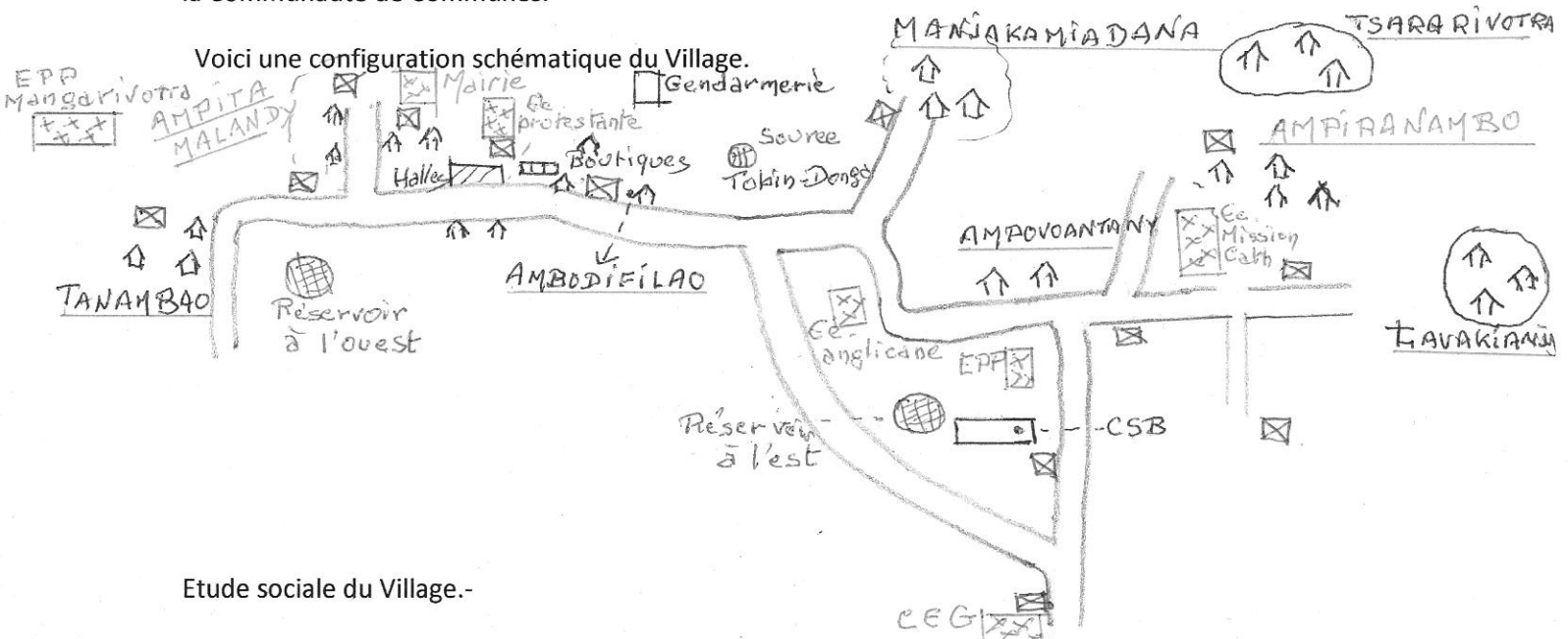


Jusqu'en 2009, le village de Sahavato semblait ne faire qu'une entité administrative. Cela n'est plus vrai, puisqu'il existe 2 registres d'Etat civil tenus par les chefs quartiers, l'un domicilié à l'est du village, dans le quartier appelé AMPIRANAMBO, l'autre à l'ouest, le quartier des commerçants, appelé AMPITAMALANDY. Ces chefs-quartiers transmettent les mouvements d'Etat civil à la Mairie.

Chacun de ces quartiers regroupe un certain nombre de quartiers du Sahavato traditionnel (Lavakianja, Manjakamiadana) pour l'est, plus des villages traditionnels, comme Ambavan'isahavato et des nouveaux villages de quelques cases, appelés « zanà-tanàna ». Début 2013, l'entité d'Ampiranambo comptait 14 quartiers et villages, avec une population de 2754 personnes (1480 femmes et 1274 hommes). Sur ce chiffre, 580 étaient en âge de voter. Etaient en attente les 58 qui n'avaient pas de carte d'identité. A l'ouest, le fokontany (entité territoriale) d'Ampitamalandy regroupait 13 quartiers et villages pour une population de 3358 habitants. Le grand Sahavato comptait environ 6000 habitants. Il faut y voir une amorce de la mise en place de la Communauté de Communes.

Voici une configuration schématique du Village.



Etude sociale du Village.-

La population native de Sahavato continue à cultiver le riz, en rizières ou sur collines. Mais un nouvel élément est en train de s'étendre dans le Système de production. Le pourcentage des jeunes augmentant et un bon nombre d'entre eux n'ayant pas de terre, ils louent les terres de ceux qui en ont (de l'ordre d'un hectare). L'accord passé est le suivant. Le défrichage, le semis et le sarclage de la parcelle de riz sont à la charge du demandeur. La récolte, elle, est divisée à parts égales : une pour le propriétaire, l'autre pour le loueur du terrain.

Quant aux rizières, elles sont aux mains de quelques propriétaires, ceux-là même qui ont des bœufs. Ceux qui veulent bien travailler dans les rizières reçoivent des salaires conventionnels : 2000 ariary pour la femme et 2500 ariary pour l'homme. Pour compenser ce manque à gagner, un certain nombre de femmes (célibataires ou mères de famille) se sont mises depuis 2-3 ans à ouvrir

des gargottes de 2-3 m², où elles vendent des beignets et des « pisma », faits avec des œufs de cane, du sucre et de la farine et ensuite frits. Elles ont aussi des gâteaux secs et des boissons préparées avec des sachets de produits chimiques.

Quelques petits vendeurs font venir des « sobika » remplies de légumes de Mananjary. Mais le bénéfice est souvent bien maigre, en raison des pertes importantes dues au délai d'acheminement et à la chaleur estivale.

Un autre fait qui a pris de l'ampleur. Depuis des décennies, la partie ouest du village voyait débarquer des petits commerçants venus des Hauts-Plateaux, pour une période de deux mois correspondant à la récolte du poivre et du café. Ce phénomène saisonnier est devenu permanent, grâce à la complicité du Maire. Pratiquement, c'est Marché tous les jours. En plus des commerçants chinois, la rue principale s'est ouverte à d'autres commerçants venus de villages voisins. Du croisement de la route qui mène au CEG jusqu'au bout de la rue principale, on dénombre 16 petits magasins et 11 gargottes.

De leur côté, les anciens commerçants ont investi, il y a quelques années, dans le transport (deux s'équipant en UNIMOG et quatre en canots pour assurer le trafic entre Ambavan'isahavato et Mananjary).

Le fonctionnement de la confrérie des bouchers est intéressant. Au nombre de 24, ils ont appliqué le système suivant. Un même boucher gardait sa place à l'étal, tant qu'il n'avait pas fait 200.000 ariary de bénéfice, correspondant à 33 kgs de viande de porc (6000 ariary le kilo). Il laissait sa place au profit d'un autre. Mais ils ont réalisé qu'en période creuse, certains attendaient 2 mois avant de reprendre le négoce. Ils ont donc annulé le système et à présent c'est au premier venu de s'installer.-

Une nouveauté supplémentaire : l'installation de deux forgerons Betsileo avec femme et enfants.

Pour clore cet aperçu de la vie sociale, il faut mentionner la présence de charpentiers et maçons qui, malheureusement, travaillent de façon épisodique. Ceux qui ont la chance d'avoir des terres ne connaissent pas le chômage. Les trois fournisseurs d'emploi pour eux sont la Mairie, les commerçants et les Eglises.-

STRUCTURES DE SANTE.-

Il existe 2 structures de santé : le CSB II, avec pour personnel un infirmier, originaire de Mananjary, assisté de 2 femmes, l'une chargée de la pharmacie et des vaccinations, l'autre des injections et de l'entretien. Les habitants déplorent cependant l'absence parfois prolongée de cet infirmier, jusqu'à 15 jours par mois. Ils ont l'impression qu'il est là pour assurer la construction de sa maison à Mananjary. Par exemple, il demande 50 000 ariary pour un curetage après avortement. Les bâtiments sont dans le même état qu'en 2009. Point positif : l'alimentation permanente de l'eau à la borne-fontaine.

La seconde structure, le Dispensaire, situé lui aussi à l'est du village, est plus accueillant. Trois femmes y travaillent : Sr Lawrence chargée de l'accueil des patients et de la collecte de la

participation demandée pour les soins, une infirmière appelée Aurélie qui assure quelques examens de labo, et enfin une assistante.

Le dispensaire vient de s'agrandir avec la construction de 5 cases en matériaux du pays et toits en tôles pour l'hébergement des familles habitant à 20-30 kms de Sahavato. Un complexe W.C. a été installé. Les responsables du Dispensaire veulent construire, à partir du milieu 2013, une petite maternité avec deux pièces : une pour les consultations, l'autre pour les accouchements. Pour le bon fonctionnement, elles veulent embaucher un vrai médecin. La dernière matrone qui pouvait assurer le travail de sage-femme est décédée en décembre dernier.

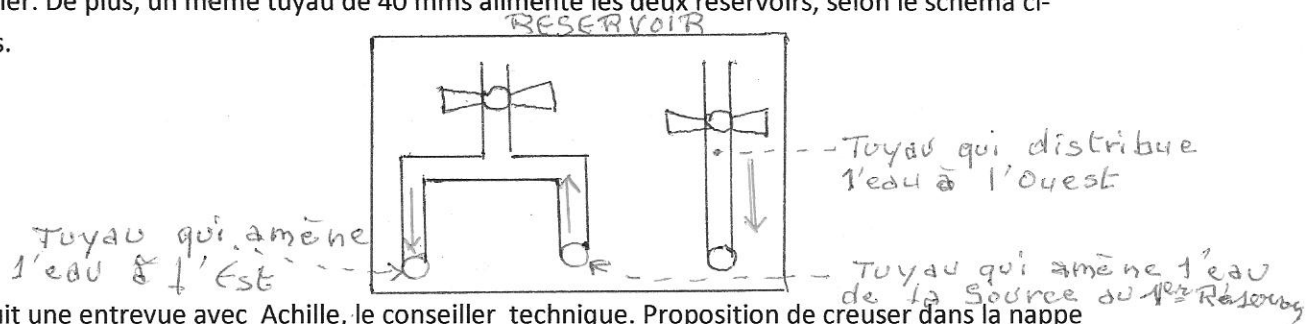
En ce qui concerne les écoles, les sources d'information sont incomplètes. Voici ce que j'ai recueilli : Il existe 5 écoles primaires . En allant d'est en ouest : l'école catholique, l'E.P.P. à côté de l'Hôpital, avec 6 enseignants et un effectif qui semble avoir fondu l'an passé en raison des grèves, puis l'école anglicane, ensuite l'école protestante au nord du marché, enfin une nouvelle école, appelée « Manga Rivotra » qui sent l'air pur, construite en dehors du village, pour les enfants situés à l'Ouest du village et ceux qui habitent dans un rayon de 2-3 kms. Cette école a pour l'instant trois classes : de T.11 à T.9.-

Pour le Collège, la Mission Catholique a une Classe de 6^{ème} depuis la rentrée 2011 et elle a ouvert une 5^{ème} à la rentrée 2012. Par contre, le CEG au Sud du village n'a toujours que 3 salles de cours et les élèves rentrent à trois heures différentes dans la journée.

ETAT DES LIEUX POUR LA DISTRIBUTION D'EAU.

Le 4 Décembre 2012, la borne-fontaine située juste avant d'arriver à la Mission ne donnait plus rien ! De fait le réservoir était au 1/3 plein. Par manque de pression l'eau n'arrivait pas en contre-bas. Avec le technicien, nous sommes remontés à la source. Constatations :

< - une des deux sources à sec, le bassin de captage au ¼ plein ; deux fuites minimes ; mais une grosse surprise en découvrant le branchement à l'entrée du village situé chez un particulier. De plus, un même tuyau de 40 mms alimente les deux réservoirs, selon le schéma ci-dessous.



Suit une entrevue avec Achille, le conseiller technique. Proposition de creuser dans la nappe phréatique, au niveau de la 2^{ème} source, car l'eau est abondante dans les rizières. Refus catégorique d'envisager une telle solution. Il nous fera savoir quelques jours plus tard que la SEF n'avait pas droit à la parole, du fait qu'elle avait participé chichement à la rénovation du réseau.

Par ailleurs, le commerçant chez qui est situé le branchement nous assure qu'Achille n'a pas utilisé tout le matériel neuf prévu : il aurait utilisé des lanières de chambre à air à la place de coude. Il semble bien avoir utilisé une partie du matériel pour d'autres chantiers.

Etat des lieux pour le fonctionnement des bornes-fontaines : partie Est du village : 2 sur 7 sont en état de marche.- partie Ouest : 5 sur 7. Les quartiers pénalisés se trouvent tous à l'est, à savoir Ampiranambo qui vient se servir à la borne située au croisement, ce qui entraîne des tensions avec ceux qui habitent ce quartier ; le Dispensaire qui voit passer chaque jour des dizaines de personnes et le CEG qui avait l'eau au départ, mais qui s'est vu privé d'eau du jour au lendemain, par rupture de canalisation suite à la réfection de la route.

Avec Randria, le technicien pour la partie Est du village, nous avons relevé le matériel nécessaire à la remise en route d'au moins 3 bornes supplémentaires. Il fallait des coudes, 3 vannes et 4 robinets. Quelle histoire pour trouver des articles en PVC ! Il y a un nouveau produit lancé sur le marché : c'est le PPR, qui permet de transporter l'eau chaude. Là encore il y a un hic : les normes sont différentes de celles du PVC. Il a fallu remonter à Tana pour trouver les vannes qui vont permettre de modifier le système de distribution à l'Est du village.

Le 22 janvier, il s'est passé un petit événement. A la demande des usagers privés d'accès à l'eau, le Maire a convoqué les membres de l'ex-Comité et des représentants des quartiers. Une quinzaine de personnes étaient là. Le Trésorier était absent, car il s'est vu, à la suite de la mort du Président, se faire subtiliser sa place par Mr Achille.

On a écouté les plaintes de ceux qui n'ont plus d'eau à portée de la main. On a évoqué la question des cotisations pour achat de matériel. Elles ont bien été recueillies à l'ouest, mais pas à l'est. Par ailleurs, le cahier des comptes a disparu. La discussion a porté sur la légitimité des indemnités versées à 4 membres du Comité, à raison de 20.000 ariary par mois : cela fait un gros prélèvement dans la collecte mensuelle.

Pour clore la séance, il y eut élection du nouveau Comité de l'eau. On a repris les mêmes et on a redistribué les rôles : Mr Achille, Président, Marc, Vice-Président, le Trésorier dont je n'ai pas enregistré le nom. Ils se sont engagés à utiliser l'argent en caisse pour faire les réparations nécessaires à l'Est. A noter que le technicien réparateur, côté Ouest, travaille chez Mr Achille...

En conclusion, on ne peut attendre une gestion normale de la distribution de l'eau, tant que le Maire sera en place et qu'il n'y aura pas de nouvelles têtes dans le Comité. Il reste 7 mois pour faire face à la pénurie qui risque de se renouveler en octobre et novembre.

Les Associations qui sont à l'œuvre en ce début 2013.-

Elles sont au nombre de deux : l'ADRA et la SECALINE. La première « Agence pour le Développement Rural Atsinanana » est financée par l'Eglise protestante Norvégienne. Elle a son point d'attache à Manakara. Son mode d'action : travail contre nourriture. Le travail effectué : élargissement et aménagement des routes transversales desservant les villages distants de 7-8 kms des voies principales. La rétribution du travail : 80 Kapoaka de riz, du maïs concassé et de l'huile de soja, fournis par USAAID, ceci pour 10 jours de travail.

La Secaline est une ONN, à financement externe, mais dépendant du Ministère de la Santé. Elle a pour mission de suivre les nouveaux-nés jusqu'à un an. A Sahavato, elles sont deux femmes chargées de ce travail : celle d'Ampiranambo reçoit 300 enfants, celle d'Ampitamalandy, 400. Les

mardi et jeudi de la 2^{ème} semaine, elles voient défiler toutes ces mères de famille. Elles ne se préoccupent que de la courbe de poids. Il y a 3 courbes : verte, jaune et rouge. Les mamans dont les enfants se trouvent entre les courbes jaune et rouge sont invitées à revenir le mois suivant pour suivre des cours de préparation de plats destinés à leur enfant. C'est l'ADRA qui leur sert d'intermédiaire pour l'approvisionnement en ingrédients. Seul point noir pour ces partenaires de Secaline : le retard récurrent à recevoir leur dédommagement : elles ont 50.000 ariary par mois, mais réglés avec neuf mois de retard. On leur a annoncé en janvier que la Secaline allait être remplacée par un autre organisme.

Volet « Assainissement ».-

C'est encore un sujet tabou. Mais on peut rester quelque peu optimiste, puisqu'une première réunion, sur initiative du Conseil Municipal, s'est tenue le samedi 9 février dernier. Des représentants de chaque quartier y étaient invités. On leur a présenté différents modèles de sanitaires et on a précisé que l'opération « cabinets » durerait cinq ans.

Sur l'ensemble du village, seuls les commerçants et quelques particuliers ont des W-C, en général à l'extérieur de la maison d'habitation.